

Le NOUVEAU CAPITALISME

Il n'y a pas le moindre doute que, depuis la guerre, le capitalisme ne soit entré dans une nouvelle phase de son évolution. Il est certain que les débuts de cette évolution remontent assez loin, avant que se déchaîne la grande bouche-rie mondiale, mais la guerre et ses conséquences ont accéléré le mouvement. L'Allemagne est le pays d'Europe où se manifeste, actuellement, et le plus ouvertement, la nouvelle évolution du capitalisme. Mais la Belgique, la France, l'Angleterre, etc., subissent déjà fortement l'influence de cette grande transformation économique laquelle, d'ici peu d'années, va s'étendre dans tous les pays. La "trustification" nationale et internationale, la rationalisation de la production, l'organisation de la vente au moyen de "cartels" spéciaux, tels sont les signes de cette nouvelle évolution.

Il est donc hors de doute que le capitalisme déborde de plus en plus les étroites limites de l'économie nationale pour se transformer en un système économique mondial. Le capital se croyait lié autrefois aux soi-disants intérêts économiques nationaux, il se transforme maintenant en capital international et il s'efforce de réaliser l'exploitation du monde selon un plan uniforme.

De plus en plus, à la place des groupes économiques nationaux d'avant-guerre trois grandes unités économiques apparaissent: Europe, Amérique, Asie. On ne peut pas encore prédire si les antagonismes économiques entre ces trois

grandes formations s'accroîtront de plus en plus ou si elles n'arriveront pas à une fusion.

Si, auparavant, la "libre concurrence" était le thème favori de tous les politiciens du capitalisme, à ce point que les économistes bourgeois en célébraient l'excellence sur tous les tons et l'avaient promu à la dignité de "loi d'airain" de l'économie sociale, aujourd'hui, cette ancienne forme de l'évolution capitaliste doit céder le pas à la stratégie économique du monopole qui, grâce à une trustification nationale et internationale, tend à éliminer toute concurrence, pour implanter une dictature générale des prix.

C'est là où les nouvelles formes économiques deviennent des plus périlleuses pour la société.

La concurrence mutuelle dans l'industrie et le commerce veillait jadis à ce que le fabricant ou le commerçant n'augmentât pas démesurément ses prix, qu'il se contentât d'un bénéfice plus ou moins normal; aujourd'hui, les organisateurs des "cartels" économiques peuvent, grâce à l'élimination de toute concurrence, dicter leurs prix aux consommateurs sans que ceux-ci aient la possibilité de mettre un terme à cet abus. De plus, par un abaissement de la production, ils sont en situation d'empêcher la baisse des prix comme nous pouvons l'observer aujourd'hui, particulièrement en Allemagne. C'est aussi la raison pour laquelle les industriels allemands s'opposent de toutes leurs forces et par tous les moyens au développement du marché intérieur qui se pourrait obtenir par le bas pris des